



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

L A M O R T A L C H I M I Q U E



- Jung, guérison et alchimie
- Des recettes alchimiques • George Mead II

2014 | NUMÉRO 6



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
2 Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 36 2014 numéro 6

Certes, pour mourir il faut un courage 'extérieur' et pour vivre, un courage 'intérieur'. Il est également certain qu'il est plus facile de mourir pour ses convictions que de les vivre...

Mais on est loin de s'accorder sur le fait que la vie réelle présente deux aspects, à savoir que vivre signifie changer, évoluer, se transformer de jour en jour, jusques et y compris au moment de la mort. Le prix de la vie se paye avec la rançon de la mort. Une fois qu'on a acquis cette sagesse et qu'on l'a pleinement fait sienne, la signification de la vie subit une révolution de 180°.

Dès cette prise de conscience, en effet, chaque jour s'emplit de la grandeur de ce qui est intérieur ; joie, compréhension, serviabilité vous imprègnent, vous traversent, vous pénètrent. Vivre et mourir sont alors comme inspirer et expirer. Vous savez dès lors que la pression qui s'exerce sur vous est destinée à faire de vous un observateur plus perspicace, plus fort, plus précieux. Si incroyable que cela puisse paraître, les circonstances présentes vous offrent l'opportunité la meilleure pour que, de cœur et d'âme, vous vouliez collaborer en suivant harmonieusement le courant de la vie. C'est ainsi que les alchimistes classiques comprenaient la vie ; c'est ainsi qu'ils pratiquaient leur art et observaient attentivement les processus liés à la confection de la teinture.

Ce numéro comporte la transcription des textes du symposium « La mort et l'alchimie » qui eut lieu en octobre dernier à Noverosa. À la source, il y avait les « Recettes alchimiques » extraites d'un livre de 2002, *Alchemical Psychology – Old recipes for living in a new world* de Thom F. Cavalli. Dans les pages qui suivent vous trouverez quelques-unes d'entre elles imprimées en or.



Couverture : Étude d'un pied, d'une femme qui dort et d'un enfant couché. Cornelis Schut (I), 1618 – 1655

Symboles, porteurs de vérité 3

La mort alchimique : dissous et relie, meure et deviens 6

La santé par la transformation – guérison et alchimie d'après C.G. Jung 12

Consolation, force, clémence – partage d'expériences dans l'accompagnement en fin de vie 22

La montagne de l'esprit 27

Les poignées de jade 30

Redécouverte de la gnose (II) – G.S. Mead, le premier gnostique moderne 34

Se libérer de la pensée raisonnante 38

Recettes alchimiques : 2 10 11 20 21 26 32 43 44



Semez votre or dans une terre blanche purifiée.

Semer est un acte symbolique, c'est une intervention rituelle dans la nature terrestre en vue de favoriser son processus de production. Les semences d'or répandues sont porteuses d'une énergie spirituelle riche en possibilités de transmutation. Semer fait partie des archétypes présents dans notre imaginaire et profondément ancrés dans notre conscience. Ce geste représente l'action de guérir qui, à partir d'une attitude intérieure juste, donne des résultats qui valent de l'or. Avant tout, il faut purifier la terre (prima materia) où l'on sème. Ce processus d'assainissement est celui de la recherche d'équilibre, qui s'obtient en perçant à jour le mécanisme des incessants désirs, pensées et adhérences émotionnelles, lesquels rendent la conscience trouble et nous enchaînent à la terre. Semer, c'est aussi un acte d'offrande, d'oblation ; c'est la crucifixion du moi inférieur. Au cours du processus de calcination, la terre noire, correspondant au sel, blanchit dans le feu du soufre et se transforme en cendre blanche. La cendre est de la terre noire, émiettée, raffinée, devenue pure blancheur. Les cendres constituent le terrain nourricier favorable aux semailles d'or. Ces cendres nous conduisent à la transition correspondant à la phase *albedo* où, par l'action spirituelle du semeur qu'est Mercure, la cendre blanche est transmutée en or.

Symboles, porteurs de vérité

La vérité n'est pas venue en ce monde nue, mais vêtue de symboles et d'images afin que le monde puisse la recevoir. Car qu'est-ce que la résurrection et quelle est son image ? La résurrection s'opère par l'image. Par l'image, l'époux et l'image se parent du règne de la vérité ; telle est la voie du rétablissement de l'état originel.

L'Évangile de Philippe, v. 55

Dans son livre *The Secret Language of Symbols (Le langage secret des symboles)* David Fontana met en évidence le caractère universel des symboles et de la sagesse qui s'y trouvent cachée. Ils ne sauraient être de simples phénomènes liés à la culture. Moins explicites que le langage en soi, ils s'adressent à un aspect différent et plus profond en l'homme. Cet aspect n'est ni univoque, ni superficiel, il se situe dans une strate plus profonde. C'est la raison pour laquelle les symboles incitent l'homme à une certaine auto-activité qui est d'une importance essentielle dans l'alchimie de la vie.

L'École spirituelle possède un trésor de connaissances, une riche bibliothèque qui ne doit pas demeurer inutilisée et devenir poussiéreuse. En même temps, nous nous trouvons à la veille, si ce n'est en plein cœur de la réalisation de la *Sophia*, la sagesse, le penser de l'âme. Or les symboles peuvent participer à l'éveil de la Sophia car figures et symboles nous aident à approcher la vérité.

Les générations de penseurs éclairés qui nous

précédèrent et dont les textes nous inspirent aujourd'hui encore, nous avertissent depuis des siècles que « ... ce n'est pas l'homme – ce chaos de passions, de désirs, de pensées et de volonté – qui est en mesure d'éclairer l'homme, mais que c'est la vérité qui l'éclaire... » « C'est tout simple, nous dit von Eckhartshausen, Dieu est amour, et l'amour n'est rien d'autre que de faire le bien pour son prochain. La raison peut accéder à la compréhension du bien lorsqu'elle recherche les mystères de la véritable religion et se laisse inspirer par Christ. »

L'œil alors acquiert plus d'acuité, il apprend à discerner la signification des images qui veulent attirer notre attention sur le monde. Eckhartshausen poursuit : « Cette inspiration est signe que l'on approche le temple intérieur. Seul l'amour relie l'homme à l'homme, et là où il disparaît, là où il est introuvable, l'homme devient le bourreau de l'homme. »

Dans le livre populaire de John Green *The Fault in Our Stars (Nos étoiles contraires)*, un père dont la fille est atteinte d'une maladie mortelle explique que nous sommes « toujours occupés à réaliser notre immortalité ». Voulant dire par là

Un semeur est cause d'une transformation, il y contribue. Il rend la moisson possible

que « nous voulons laisser une trace, une progéniture, une philosophie ou autre chose censée témoigner que nous sommes passés ici, en sorte que l'univers ne l'oublie pas. Vous connaissez ces arbres sur lesquels on a gravé : un tel « était ici ». Mais c'est précisément de l'inverse qu'il s'agit ! Nous, vous ou moi, n'avons pas à être connus, c'est l'univers qui doit être connu de nous. » Et de poursuivre : « je crois que l'univers a une légère préférence pour la conscience et qu'il récompense l'intelligence qui prend plaisir à observer son élégance. » En même temps, il fait remarquer que ce n'est pas à nous, pièces de rechange de l'histoire de l'univers, de prétendre que l'univers n'est que transitoire.

Finalement, tout dans l'univers sert à révéler à l'homme de quel grandiose prodige il, ou elle, est un détail et ce dont il, ou elle, peut réellement et consciemment faire partie. Les symboles et images qui nous relient à cette sagesse supérieure nous proposent donc d'être des figurants actifs. Nous pouvons apprendre à lire, à interpréter ces symboles et ces images. Par notre attitude dynamique, une liaison s'établit. Un exemple peut l'illustrer : lors d'une passionnante réunion à Noverosa, plusieurs groupes étudièrent un trésor d'images provenant du monde de l'alchimie. Parmi d'autres, il y avait

la représentation d'un semeur répandant ses graines d'or dans une terre retournée, allégée, enrichie en cendres blanches. On pourrait voir dans cette cendre blanche l'homme qui effectue, autant qu'il le peut, un travail sur lui-même, sa personnalité étant la terre ; et dans les cendres de la matière, l'ancienne énergie qui lui permettait de vivre, ramenée à son point de départ.

La matière, en tant que figure alchimique, comporte souvent des sujets inspirés du jardinage. Le long des bois et des champs, l'alchimiste observe la nature dans l'espoir de déceler ses secrets. Il est notoire et ce, depuis longtemps, que la connaissance que l'alchimiste tente d'amasser concerne une connaissance supérieure, celle d'une conscience véritable. Les images, bien que toujours statiques, ont trait aux processus dynamiques du cycle de la vie.

L'objectif des alchimistes fut de tout temps la connaissance de la nature, la quête de Dieu à travers la nature. Les rose-croix classiques avaient d'ailleurs pour axiome, premièrement : l'étude des écritures saintes, deuxièmement : observer l'oeuvre de Dieu dans la nature et, troisièmement : la pratique de l'amour du prochain pour parvenir à la sagesse authentique.

Revenons à l'image du semeur répandant ses

graines d'or dans la terre soigneusement préparée. L'or représente l'aspect le plus élevé que l'on puisse atteindre, le plus précieux. En même temps, ce symbole attire l'attention sur le fait que pour faire de l'or, il faut d'abord en avoir. Le semeur est le symbole de l'homme, intermédiaire indispensable pour accéder à un développement supérieur. Un semeur sacrifie ce qui lui est le plus cher et, par son geste, provoque une transformation, il contribue à rendre la moisson possible. En effet, la farine est plus que le grain de même que le pain cuit est plus que la farine. Quant aux cendres, du fait qu'elles représentent l'extinction, elles figurent l'homme qui, dans son désir brûlant de s'unir à l'originel, à l'esprit, après avoir traversé la plus profonde des crises, parvient à la pureté absolue. L'or est semé dans la terre préparée et la cendre représente le processus de purification qui, une fois commencé, est irréversible. En effet, la cendre ne peut plus donner de feu ni redevenir du bois.

Voilà comment se développe la compréhension des profonds, des irréversibles processus auxquels nous sommes liés et, toujours à nouveau, reliés. Si vous l'avez bien compris, si vous l'avez clairement vu, dès le début du chemin dans l'École, il est question d'une situation irrévocable.

Les figures permettent à la compréhension, à l'entendement de pénétrer plus en profondeur. Dans son ouvrage *Alchemical psychology*, Thom

Cavalli explique que l'alchimie est la première tentative de transformation de la conscience par l'expérience personnelle, ou expérimentation. Depuis longtemps déjà, l'alchimie n'a plus sa place dans les laboratoires, mais bien dans la vie, celle de tous les jours. Cavalli ajoute que sa tâche consiste à veiller à la bonne définition de l'alchimie, qui est, selon lui : *vivre*.

C'est en cela que la citation, mise en exergue, extraite de *L'Évangile de Philippe* est à sa place : « *La vérité n'est pas venue en ce monde nue, mais revêtue de symboles et d'images ; sinon le monde ne pourrait la recevoir. Car qu'est-ce que la résurrection et quelle est son image ? La résurrection s'opère par l'image. Par l'image, l'époux et l'image se parent du règne de la vérité ; telle est la voie du rétablissement de l'état originel.* »

Karl von Eckhartshausen rétablit le rapport entre la vérité et l'amour. À force d'approcher les symboles et les figures, nous commençons à discerner ; oui, approfondir nous rapproche de la vérité. Dans cette vérité est caché l'amour. Disons que, dans notre approche de l'univers pour le connaître, nous sommes en quête de la vérité. Ceci est tout à fait logique parce que, de cette façon, c'est notre système entier qui collabore et pas seulement notre raison. Ils sont donc trois : la vérité, la vie, l'amour. La vie laisse transparaître la vérité et nous permet de la connaître. Dans cette vérité nous rencontrons l'amour et comprenons ce qu'il rend possible. Ainsi, aucun n'est supérieur aux deux autres dans ce ternaire. ☸

La mort alchimique – dissous et unis, meurs et deviens

SYMPOSIUM DU 4 OCTOBRE 2014 À NOVEROSA

Un certain nombre de notions alchimiques sont basées sur des processus de transformation purement physiques. La triade bien connue “corps-âme-esprit” se rapporte en la matière aux éléments que sont le soufre, le mercure et le sel. Le soufre est très inflammable, le mercure est aussi bien liquide que gazeux, et le sel autant solide que soluble. Cette triade préside à pratiquement tous les processus de création de la vie.

LA TRIADE EN L'HOMME MICROCOSMIQUE

Dans le microcosme, elle se retrouve tant dans le processus de création que dans celui de recreation. Nous pouvons esquisser ce processus ainsi :

- Primo : l'esprit, l'impulsion spirituelle, qui fit s'enflammer l'étincelle d'esprit, la fait se réenflammer (soufre).
- Secundo : en réponse à l'impulsion inspiratrice spirituelle, la transmutation de l'âme la fait se modifier totalement (mercure).
- Tertio : le corps, par voie de conséquence, subit, à son tour, une absolue transformation (sel).

Si nous formulons cela en termes de psychologie alchimique, nous pouvons dire qu'il nous faut retourner, à partir d'un semblant de conscience (le cuivre), à l'inconscience (le plomb), pour parvenir ensuite à la pure conscience de l'âme (l'argent) et, de là, accéder à la pure conscience spirituelle (l'or). Ce qui, en termes alchimiques s'exprime ainsi :

le plomb (phase *nigredo*) doit être transmuté en la pure blancheur de l'argent (phase *albedo*) en vue d'être transformé en or (phase *rubedo*). D'après Jung et Cavalli, *nigredo*, *albedo* et *rubedo* sont les trois étapes du processus d'individuation, et l'intégrité psychique en constitue le but principal.

NIGREDO Au cours de cette phase où toutes les ternes apparences (cuivre) sont démasquées, on tombe comme du plomb, tout droit dans la pesanteur. L'alchimiste opère la dissolution afin de tout réduire en une *massa confusa*, une matière primordiale brute et chaotique, prête à être transmutée. C'est un état qui, sur le plan psychologique, correspond à l'abandon de la position centrale du moi qui, jusqu'alors, dominait toute la vie intérieure ; un état où les forces obscures de la vie encore inconsciente de l'âme menacent de prendre la direction. Seule la connaissance de soi permet de traverser en toute sécurité cette situation très dangereuse. Cette connaissance n'est pas un savoir purement intellectuel mais elle est la profonde prise de conscience intérieure que nous ne sommes pas en mesure de tenir tête au monde du subconscient, qui a été refoulé.

ALBEDO Une fois la phase *nigredo* passée, celle d'*albedo* va faire luire une lumière sur la *prima materia*. On assiste à cette aurore de l'esprit seulement après une totale *separatio*, laquelle demande l'application de l'avis hermétique de séparer avec amour ce qui est dense de ce

Pour nous faire une idée de ce qu'est la mort alchimique, plongeons-nous dans la psychologie alchimique qu'un groupe de médecins du Lectorium Rosicrucianum a intensément étudiée pendant deux ans. Le point de départ était l'ouvrage particulièrement inspirant *Alchemical Psychology – Old Recipes for Living in a New World (Vieilles recettes pour vivre dans un monde nouveau)* de Thom Cavalli.



Dieu dort dans la pierre, rêve dans la plante, bouge dans la bête et se réveille en l'homme !

qui est subtil : « Séparez avec amour, grande compréhension et sagesse le feu de la terre, le subtil de ce qui est dur, dense et solide. De la terre, cela monte jusqu'au ciel, et cela redescend vers la terre, en prenant en soi la force d'en haut et celle d'en bas. »

Seul celui qui, radicalement, établit en lui-même une distinction entre le moi et le non-moi, le fini et l'infini, peut mettre un terme à toute confusion. Ce que Jung appelle le fonctionnement de l'anima est le développement de la Sophia, c'est-à-dire la pure atmosphère de l'âme enveloppée de son vêtement de lumière. L'âme naturelle, obscure, privée de lumière est transformée en une âme consciente rayonnante.

Telle une claire étoile du matin dans le ciel, elle annonce déjà sa remontée. Par cette méthode, il est mis fin aux représentations imaginaires si bien que, dans la pure conscience de soi, les contradictions sont surmontées, transcendées. Symboliquement parlant, le *lapis philosophorum* (la pierre philosophale) est



l'outil indispensable pour la préparation de l'or spirituel.

RUBEDO Cette préparation a finalement lieu pendant la phase *rubedo*, la dernière de l'œuvre alchimique, celle de l'or rougeoyant. Ce n'est pas l'or vulgaire, mais celui de l'esprit qui peut à nouveau s'exprimer, prendre corps dans la matière. Ainsi, le sang initialement rouge foncé prend la couleur or.

Pendant l'*albedo*, le mouvement se dirigeait vers le haut, en une montée de la conscience-moi vers la conscience de l'âme ; maintenant, à l'inverse, l'esprit descend vers l'âme : « ... et cela redescend vers la terre, en prenant en soi la force d'en haut et celle d'en bas. »

Une image alchimique représente ce double mouvement par un jeune enfant qui descend dans une tombe ouverte dans laquelle gît un hermaphrodite ; celui-ci se redresse et sort de la tombe, symbole d'un éveil à la vie nouvelle. L'âme renaît en l'esprit ; la matière grossière, ennoblie, est transformée en or.

De ce point de vue, la mort alchimique signifie toujours une vie nouvelle. Par les trois transformations, s'ouvre une possibilité tout autre que celle de la mort qui met fin à la vie naturelle. Ce que Paul désigne par « mort quotidienne ».

MORTIFICATIO Là est la clé non seulement de l'individuation ou renouvellement psychique de soi, mais en outre du processus spirituel de renouvellement de la vie, la transfiguration. Raison pour laquelle il n'est pas étonnant que les alchimistes attachent autant d'importance à la *mortificatio*.

À mourir chaque jour, l'on vainc le caractère absolu et forcé de la mort, tout au moins la



Thom. F. Cavalli est un thérapeute jungien de Californie. Il a présenté de nombreuses conférences et publications sur l'alchimie qu'il débarrasse de son caractère poussiéreux. Il replace cet art et cette science oubliés au milieu de la vie de tous les jours, posant la question : Que signifie l'alchimie pour nous aujourd'hui ? Son livre *Psychologie alchimique - Vieilles recettes pour vivre dans un monde nouveau*, de 2002, contient de nombreux et solides repères qui redonnent une signification à des devises séculaires de cet antique monde philosophique impressionnant. Il s'adresse aux personnes qui recherchent le discernement et veulent appliquer dans leur vie « l'art royal de la vie consciente ».

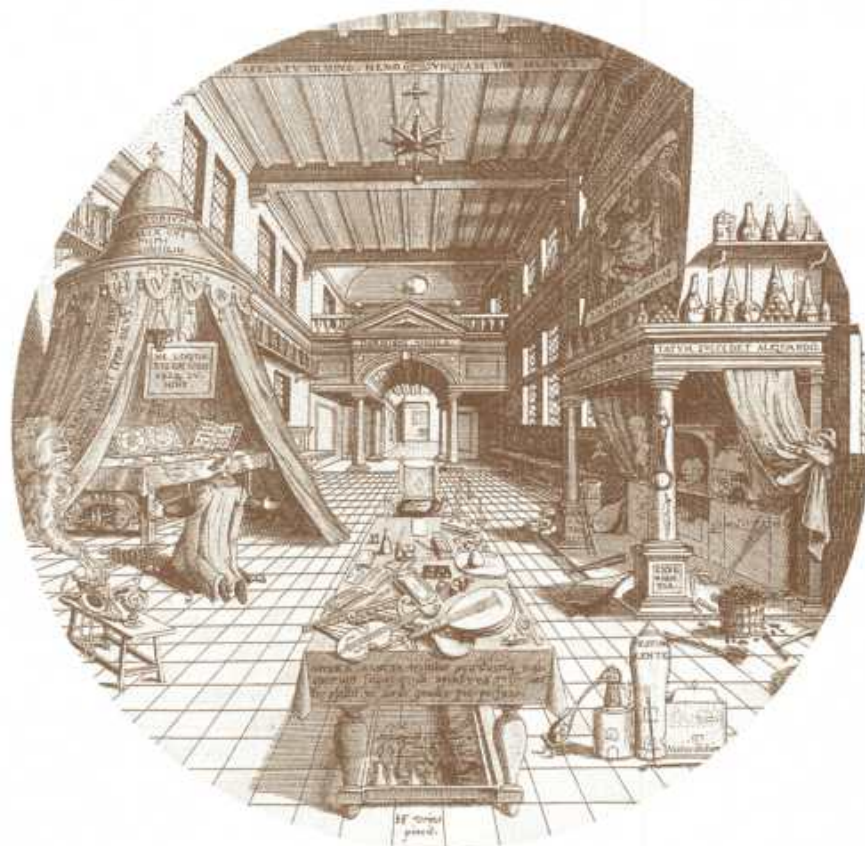


mort comprise comme un terme absolu, qu'il nous faut voir comme une voie sans issue. En effet, vivre et mourir signifient à présent « transformer » puisqu'on pénètre dans un nouveau domaine, un nouveau champ de vie. Comment arriverions-nous à fabriquer de l'or si nous n'étions pas prêts à nous défaire du cuivre dépourvu de luminosité ou du plomb lourd, gris et terne ? Cette compréhension nous conduit à lâcher prise, à abandonner toute forme sclérosée, à nous confier à l'ultime processus de la vie. ☛



Dilue la matière dans sa propre eau. Fusionne le conscient et l'inconscient.

Le roi (*l'ego*) se tient à la frontière entre l'air (*ce qui est conscient*) et l'eau (*ce qui est inconscient*). La tête se tient au-dessus de l'eau (*le penser est libre*) ; le cœur est juste en-dessous de la surface de l'eau (*les émotions montent de l'inconscient*) ; le bassin (*les tensions magnétiques qui nous lient au passé*) est plus en profondeur dans l'eau. En flottant, le roi s'éloigne du monde. Les paumes de ses mains s'écartent des côtés (*du monde*) ; elles sont en forme de croix (*reddition*). Les jambes sont croisées (*attitude de fermeture*). Le penser, le sentir, le vouloir, tous trois centrés sur le moi, se dissolvent dans l'eau. Le conscient et l'inconscient deviennent Un, ce qui engendre connaissance de soi et conscience de soi. Nous trouvons, dans cette figure alchimique, un parallèle avec la Première Heure du Nyctéméron d'Apollonius de Tyane, livre accompagné des commentaires de J. van Rijckenborgh.



Sois vigilant, même en dormant.

Dans l'amphithéâtre de la sagesse éternelle

L'image illustre les différents niveaux de l'existence. À gauche le monde de la kabbale, le monde divin ; à droite le monde de l'alchimie ainsi que celui de la terre. Entre le céleste et le terrestre est placée une table d'autel sur laquelle sont posés quatre instruments de musique et de nombreux instruments de mesure pour la pratique de l'alchimie. C'est l'expression symbolique de la valeur de la musique. La musique sacrée console du chagrin et éloigne les esprits malveillants ; dans le cœur rempli d'une joie pieuse, l'esprit divin chante des psaumes.

Telle est la première magie divine à laquelle l'alchimiste s'intéresse. Dans son laboratoire, il prie à genoux devant un tabernacle sur lequel figurent les inscriptions suivantes :

- Bienheureux celui qui suit les avis de Dieu.
- Ne discourez pas sur Dieu sans être éclairé.
- Si vous exécutez votre travail de la juste manière, Dieu vous viendra toujours en aide.

C'est de l'alchimie, mais c'est tout autant de la kabbale, une kabbale très chrétienne qui nous introduit dans trois domaines, ceux de la magie, de la magie naturelle et de la magie surnaturelle.

Ce sont les domaines de l'âme, du corps et de l'esprit.

Lorsque nous considérons l'homme en tant qu'être spirituel, les instruments prennent un autre caractère. Ils renvoient - à la foi, en la totale harmonie de l'univers ; - à la manière de se reconnaître dans cet univers divin ; - à la manière dont l'homme peut choisir de travailler, dans et depuis le cosmos naturel, afin que s'ouvre à lui le monde divin.

La santé par la transformation

« Il ne faut donc pas que je me retrouve les mains vides, quand j'arriverai à la fin de ma vie. » C'est ainsi que C.G. Jung résuma sa quête des raisons de vivre et de mourir. Ce chemin de recherche conduit au discernement, à l'inspiration et peut avoir une influence sur quiconque réfléchit à la mort, à la vie et à la manière de les accompagner.

Aujourd'hui, au lieu de parler de mort ou de décès, on préfère dire "fin de vie". On choisit ainsi d'esquiver, par un euphémisme, la dure réalité d'un processus propre à la vie. C'est tout à fait compréhensible puisque notre société voit la mort comme le terme définitif de l'existence, à l'intérieur d'un contexte matériel, biologique, global et social. Or, dans son essence, la mort comporte un renouveau, au sens le plus large, multidimensionnel : physique, biochimique, énergétique, psychique, cosmique et éventuellement spirituel. La mort se retrouve à tous les niveaux d'existence. C'est une donnée universelle, c'est-à-dire archétypale, profondément enracinée dans la structure de toute forme d'être. Ce modèle a été explicité pour la toute première fois à l'intérieur d'une branche de la psychologie : la psychologie dite archétypale.

UNE CUIRASSE BRISÉE PAR FREUD Le concept d'archétype est apparu dans l'œuvre du médecin et psychologue Carl Gustav Jung. Il nous faut donc d'abord relater comment il parvint à en prendre conscience. Puis viendront des éléments faisant plus particulièrement appel à la psychologie alchimique, à de *Vieilles recettes en*

vue d'une vie dans un monde nouveau (Old Recipes for Living in a new World), titre de l'ouvrage de Thom F. Cavalli, psychologue jungien – ce qui justifie le présent détour par C.G. Jung.

Faisons remarquer que c'est surtout au sein du monde médical, plutôt que dans ceux de la philosophie et de la religion, que le regard sur la vie et la mort changea radicalement. Pour ce faire, le monde médical dut au préalable briser sa cuirasse réductionniste. Or cela coïncida avec l'apogée de la science, à la veille du xx^e siècle. Ce fut d'abord Freud, en tant que neurologue, et ses disciples, qui portèrent un regard nouveau sur les déviances psychogènes. Ils refusèrent d'en voir les causes exclusivement dans les maladies endogènes.

On se mit dès lors à parler de guérisons, de projections, de fixations, de névroses, de mécanismes de défense, de régressions, de relations de transfert... La pensée énergétique était née. L'une de ses lois fondamentales en était le maintien de l'énergie. Ce qui disparaît ici, disait Freud, resurgit ailleurs, non plus dans la conscience mais dans l'inconscient, ou vice versa, de sorte que, finalement, jamais rien ne se perd.

GUÉRISON ET ALCHEMIE D'APRÈS CARL GUSTAV JUNG



LA VISION ÉNERGÉTIQUE Peu de temps après, le très critiqué disciple de Freud qu'était Jung développa plus en profondeur cette vision énergétique. Il la débarrassa de la toile de fond rationaliste et personneliste. Cela déboucha sur de nouveaux concepts : l'inconscient collectif et sa structure archétypale. Jung démontra que tous les processus de changement relatifs à la

guérison avaient leur source dans ce champ psychique matriciel. Il avait de bonnes raisons pour donner à son livre, qui devait sceller sa rupture avec Freud, le titre de *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, traduit ultérieurement en anglais sous le titre de *Symbols of Transformation*. Selon Jung, les processus inconscients portent un potentiel de renouvellement de la vie carac-



Paru en fac-simile en 2010, le fameux *Livre Rouge* est le journal personnel de Jung, d'une grande profondeur et richement illustré par lui-même

térisé par une première phase de déclin ou de mort suivie d'une phase de nouvelle naissance et de régénération.

Il semble avoir été écrit dans les étoiles que tôt ou tard Jung rencontrerait l'alchimie !

LA FLEUR D'OR ET LA CRISE EXISTENTIELLE À

l'époque où Jung travaillait au livre cité – entre 1911 et 1912 – il étaya sa nouvelle théorie en se référant surtout aux religions naturelles primitives, à la pensée orientale et à la sagesse des mystères antiques. Cela aboutit dans tous les cas à constater que la guérison survenait à la suite de la traversée d'une crise, d'une période où les anciennes structures symboliques avaient à être démontées de sorte que de nouvelles puissent se constituer.

Cela ne demeura pas uniquement un concept théorique pour Jung puisqu'il connut lui-même, peu après, une profonde crise existentielle.

Était-ce un hasard si celle-ci coïncida avec la déclaration de la Grande Guerre ? Il s'en fallut de peu qu'il tomba dans un état psychotique. Au stade le plus aigu de sa crise, il conservait dans sa table de nuit un revolver pour le cas où la souffrance lui deviendrait insupportable. Il y a cinq ans environ parut *Le Livre rouge*, le journal personnel de Jung où il en parle, s'en explique et qu'il illustre de sa propre main. Si à la fin de sa vie il cessa la rédaction de son journal intime, la cause en est sa découverte du monde alchimique, riche en images et figures. Cette découverte remonte à 1928, lorsque Richard Wilhem lui confia la rédaction de l'avant-pro-

pos de sa traduction du livre *Le Secret de la Fleur d'Or*. Ce traité alchimique d'origine taoïste décrit la réalisation de l'état d'immortalité sous la forme de l'éclosion d'une fleur d'or. Cette fleur ne peut croître que si la lumière circule en elle. En termes psychologiques nous pourrions dire : par un retournement persévérant de l'attention vers l'intérieur.

BÂLE ET L'ALCHIMIE En fait, longtemps auparavant, Jung avait déjà pris connaissance de l'alchimie occidentale dans l'œuvre pionnière du psychanalyste viennois Herbert Silberer, qui s'était suicidé après sa rupture avec Freud. L'ouvrage de Silberer porte bien son titre : *Probleme der Mystik und ihrer Symbolik* (1914) (*Problèmes du mysticisme et sa symbolique*), surtout quand la traduction en anglais y ajoute : « *et des arts occultes* ». L'auteur se fonde sur une vieille histoire, *Parabola*, extraite des *Figures secrètes des rose-croix*, un livre qui ressemble fort aux *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*. Jung y découvrit l'alchimie et il en fut marqué pour le restant de ses jours.

Mentionnons aussi que Jung était originaire des environs de Bâle, en Suisse, la ville où Paracelse était né. Le grand-père dont Jung porte le nom – et dont on prétendait qu'il était un enfant illégitime de Goethe – avait occupé la haute charge de recteur à l'université de Bâle. Jung se sentait un lien de parenté avec le génial Théophraste Paracelse. Comme lui, celui-ci avait rompu radicalement avec la médecine organique de Galien et avait, en outre, introduit

la vision alchimique dans le monde médical. Au début des années 40, il tint une série de discours commémoratifs qu'il rassembla sous le titre de *Paracelsica* et qui parut plus tard sous le titre d'*Études alchimiques*. S'ensuivirent bientôt d'autres livres comme *Psychologie et Alchimie* et *Psychologie du Transfert*. Ce dernier est un commentaire du *Rosaire des Philosophes*, lequel comporte une image représentant un couple nu dans une baignoire, et une autre d'un hermaphrodite ailé sortant de sa tombe – deux images très connues, ne fut-ce que par la pochette d'un ancien disque vinyle de Leonard Cohen...

LE LANGAGE DE L'ALCHIMIE RÉINTERPRÉTÉ

Jung paracheva son étude sur l'alchimie, entre 1955 et 1956, dans son ouvrage monumental en trois tomes *Mysterium Coniunctionis*. Avec le concours notamment de sa collaboratrice Marie-Louise von Franz, il éclaire tout le traité *Aurora Consurgens* et, dans cet ouvrage-là non plus, il ne pouvait faire abstraction des symboles figurant dans les *Noces alchimiques*. On constate dans *Mysterium Coniunctionis*, un changement de vision au sujet de la recherche de la pierre des sages. Désormais, il considère autrement la préparation de l'élixir de vie. Il ne s'agit plus simplement à ses yeux de processus d'ordre matériel. Jung fut un des tout premiers scientifiques à saisir que cette pratique exigeait de l'alchimiste une certaine attitude : être disposé à une transformation intérieure. Il considère, de plus, que nombre d'opérations sur la matière

primordiale – la *solutio*, la *sublimatio* et d'autres comme la *mortificatio* (la décomposition totale) dont il faisait volontiers mention – étaient des phases qui pouvaient se rapporter à une transformation des alchimistes eux-mêmes.

Partant de cette vision des choses, Jung en vint à pénétrer l'opacité de très nombreuses descriptions que l'on trouvait dans les vieux traités alchimiques. Il s'en était constitué toute une bibliothèque personnelle pour y joindre ses propres interprétations psychologiques – parfois contestables. Quoi qu'il en soit, l'alchimie fut désormais la matière primordiale de sa pensée.

LA CROIX DES ALCHIMISTES On peut citer par exemple : « Accepter les oppositions fondamentales propres à l'homme signifie accepter aussi qu'il y ait dans la psyché humaine des tendances qui se contrecarrent. » Ainsi que le révèle l'alchimie, l'opposition est quadruple, elle se compose de quatre éléments hostiles entre eux formant une croix. "CruX" en tant que forme et en tant que tourment est une expression de la réalité psychique. C'est pourquoi l'expression "porter sa croix" convient bien comme symbole de l'œuvre de l'alchimiste, intégrité et souffrance constituant les éléments-clés de son travail. C'est pour cette raison que le *Rosarium* (*Le Rosaire des philosophes*) se termine sur une représentation du Christ ressuscité, avec pour légende : « Après mes grandes et multiples souffrances, me voilà ressuscité, transfiguré et purifié de tous mes défauts. » (in *Psychologie du Transfert*)

Un alchimiste ferme bien son four de sorte qu'aucune influence de l'extérieur ne puisse perturber le processus

BOUCHER LA CORNUE De quoi s'agirait-il, en fin de compte, dans l'alchimie ? Jung raisonne toujours en termes de transformation, de transmutation de l'ancien en nouveau, de passage d'une spire inférieure à une supérieure, pour parler d'un élargissement ou d'une élévation de la conscience et de guérison. Pour ce faire, il faut un apport d'énergie, sans quoi on obtient une pétrification, une altération, un chaos et un déclin. C'est donc à raison que l'alchimiste évoquait un *opus contra naturam*, un processus contraire à la nature, comme le relève Jung. Cependant, ajoute-t-il, cette adjonction d'énergie doit venir de l'alchimiste lui-même, de son attention, de son implication dans le processus de transformation, de l'orientation de sa conscience, de la collaboration de l'inconscient à la guérison. Il faut, dit Jung, boucher la cornue ou fermer le four alchimique de sorte qu'il n'y ait plus d'influences extérieures qui puissent perturber le processus et faire place à un état d'introversión générale, souvent représenté par un squelette ou un corbeau noir.

L'INDIVIDUATION SELON JUNG Suivant le thème principal de l'alchimie – qui est “*solve et coagula*”, la séparation et la réunification des opposés : la spagyrie – Jung conçut une relation entre la conscience et l'inconscient marquée par

un processus de différenciation (*disiunctio*) suivi d'un processus d'intégration des contenus psychiques (*coniunctio*) ; par une prise de distance suivie de retrouvailles ; par la mise en relief de contenus psychiques conduisant à l'intégrité ; par l'adoption d'une attitude symbolique remplaçant la continuelle projection de soi vers l'extérieur et le fait de s'identifier à tous ces processus.

Jung n'y relia pas des conséquences métaphysiques car pour lui, quand il est question d'immortalité et d'éternité en alchimie, ce ne sont que des symboles d'une nouvelle disposition psychique censée mener l'homme à ce qu'il appelle *l'individuation*. Il considère celle-ci comme l'équivalent moderne de la transformation alchimique parce que cette individuation ne concerne pas seulement la conscience, mais aussi l'inconscient. De même qu'en alchimie la délivrance ne concernait pas seulement les croyants, mais devait s'étendre à toute réalité.

PLUS LOIN QUE JUNG Alors que les changements voulus par la pratique de l'alchimie impliquent bien davantage que ceux concernant quelques modèles psychiques de réaction, Jung fut enclin – pendant longtemps – à tout vouloir réduire à des mécanismes psychiques. Aussi se laisse-t-il souvent prendre en défaut



en s'en tenant à une vision trop rectiligne où l'impact psychique, qu'il fait ressortir à bon droit, maintient dans l'ombre une transformation bien plus globale. De ce fait, sur bon nombre de points, ses conceptions sont dépassées. D'autres ont poursuivi son œuvre pionnière, par exemple James Hillman, le véritable fondateur de la psychologie archétypale, et l'anthropologue Joseph Campbell, auteur du *Héros aux mille visages* (*The Hero with the Thousand Faces*). Celui-ci, d'une autre manière que Jung, propose une sorte de supra-conscience. Stanislas Grof, à l'origine de la psychologie transpersonnelle, après des expérimentations avec le LSD, mérite aussi d'être mentionné. Il fit des recherches sur les *états périnataux*, aboutissant à cette vision perturbante que le début et la fin de la vie sont, par nature, semblables. Pour éveiller des états transcendants similaires à ceux vécus à ces deux moments-clés, Grof soumit ses patients à des techniques de "*breathing and rebirthing*" (respiration profonde et situation de renaissance) où la

douleur de la naissance et celle de la mort sont évoquées et même ressenties. Le controversé Wilhelm Reich fit des expériences du même ordre avec l'application d'*orgone* – une sorte d'énergie électromagnétique – en vue de lever des blocages dans le corps humain. Citons enfin les recherches impressionnantes de Ken Wilber sur les nombreux stades de développement de la conscience. Celui-ci voit une ligne ascendante depuis l'état d'inconscience jusqu'à un état de conscience universelle qu'il appelle *gnosis*.

AUTRES INNOVATIONS Il y a beaucoup de changements en cours sur bien d'autres terrains scientifiques. Par exemple, le développement de la médecine énergétique, les toutes nouvelles découvertes sur le cerveau, les innovations dans la pensée conceptuelle avec la notion des 'champs' – tout cela dans le prolongement de découvertes dans le domaine de la physique quantique. Mais il ne faut pas oublier que, en son temps, Jung travaillait déjà avec le physicien Wolfgang Pauli, qui fit la découverte du neutron. Il s'agit là de développements tout autres que ceux proposés par un milieu médical borné où la notion d'immortalité n'est envisagée qu'en termes de prolongement de la vie et de cures de rajeunissement au moyen de traitements hormonaux et autres. Une personne comme Elisabeth Kübler-Ross, par son travail dans les soins palliatifs, ne se sentait pas à sa place dans ce monde médical. Inspirée par le vieux sage de Küssnacht, Jung en personne, elle explora de tous nouveaux domaines.

*Je mourus minéral, je devins plante.
Je mourus plante, je devins animal.
Je mourus animal aussi
pour devenir homme.*

LA MORT ALCHEMIQUE

Venons-en, pour terminer, au concept de "mort alchimique". À ce propos, précisons que la mort s'est présentée une première fois à Jung lors d'une violente crise cardiaque, en 1944. Cette épreuve a contribué à donner une direction à ses travaux ultérieurs. Il en vint à réaliser que sa manière de tout réduire à la psyché collective avait ses limites, si bien que, finalement, il accorda bien plus d'importance à l'archétype de l'esprit en tant que *spiritus rector* des transferts intérieurs. Puis il relativisa l'opposition entre matière et conscience et il en vint à parler de 'psychoïdie'. Cela déboucha sur le concept de 'synchronicité', la simultanéité d'événements sans cause apparente mais chargée de sens (qui lui fit porter un regard différent sur le phénomène des OVNI).

À mesure que sa mort approchait, Jung réfléchissait de plus en plus profondément à ce qui marque la frontière entre la vie et la mort. À la fin de son livre, – paru en français sous le titre *Mémoires, Rêves et Réflexions* –, il envisage la relation entre l'intemporalité et l'éternité, et l'existence dans l'espace et le temps, à la lumière d'un rêve qu'il avait fait après son expérience proche de la mort, dans lequel il s'était vu comme un yogi en méditation. Il concevait comme tout à fait possible qu'un soi intempo-

*Pourquoi craindrais-je la mort
puisque jamais je n'y perdis
et que je ne fis qu'y gagner ?*

*Ma prochaine étape sera
de m'élever à l'état d'ange.*

*Même ange je mourrai
pour m'éveiller à l'état
qui surpasse tout entendement.*

Rûmi

rel dans son état d'intégralité prénatale se projette dans l'espace-temps pour y faire des expériences et parvenir à la connaissance de soi et à une plus large conscience.

LE VRAI CRITÈRE POUR MA VIE

Jung écrit, « La question décisive pour l'homme est : suis-je concerné par l'infini ou non ? C'est là le vrai

critère pour ma vie. (...) Je pourrais très bien me représenter que j'ai vécu aux siècles passés et que je me suis heurté à des questions que je n'ai pu résoudre, et qu'il m'a donc fallu renaître pour accomplir la tâche que je n'avais pas menée à bien alors. Je me représente que lorsque je mourrai, mes œuvres me suivront. J'emporterai ce que j'ai accompli. Il ne faut donc pas que je me retrouve *les mains vides*, quand j'arriverai à la fin de ma vie. »

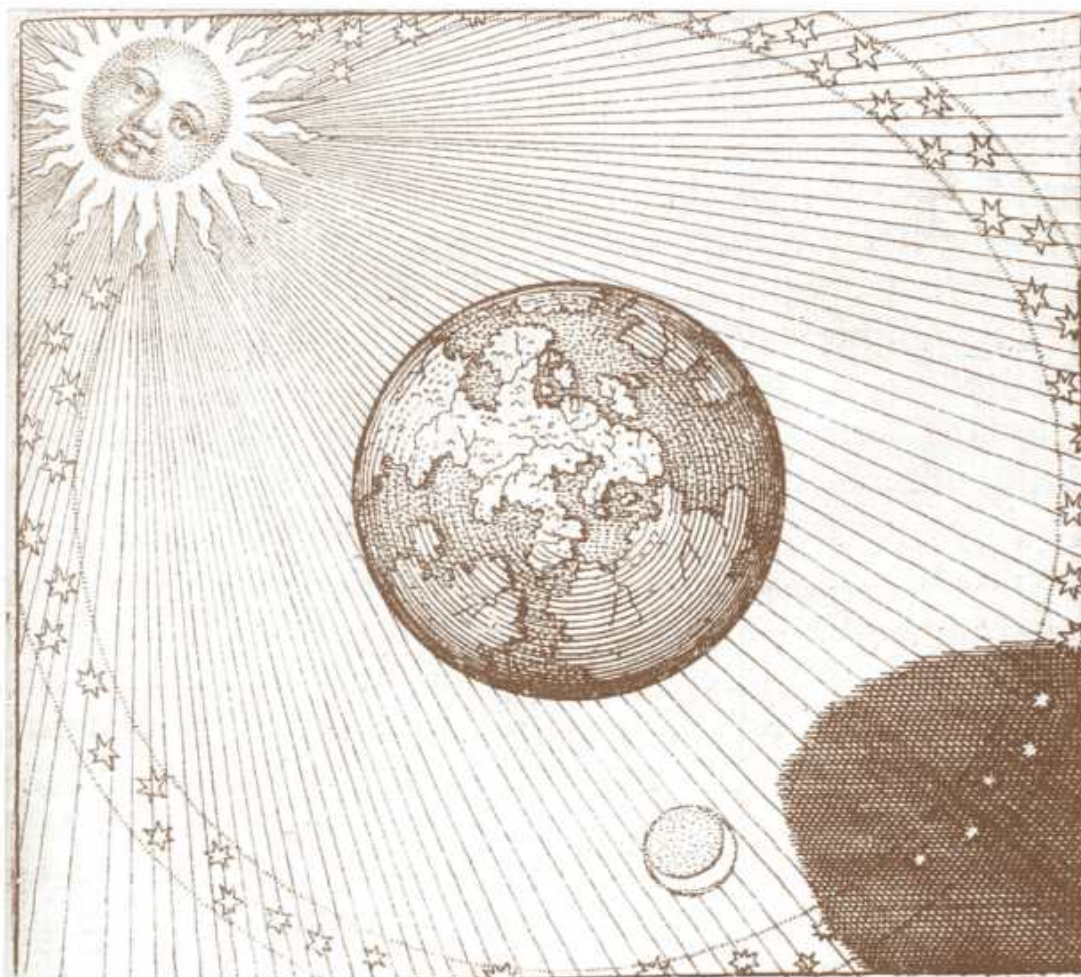
Donner réponse à ses propres questions existentielles, aux grands questionnements qui concernent la vie et la mort, de manière à ne pas quitter cette vie *les mains vides*, voilà ce qui occupait Jung *in fine*. C'était de cela même qu'il s'agissait pendant le symposium qui avait pour thème « la mort alchimique ».

À présent, enrichis d'entendements nouveaux, soyons déterminés à mettre ceux-ci en application dans notre vie quotidienne ; replaçons-les ensuite dans la grande vie du monde et cela jusqu'à notre mort. ☸



L'esprit doit être en harmonie avec le travail.

Cette recette concerne le processus de création qui procède toujours de l'Âme du Monde, *l'anima mundi*. C'est la force naturelle cosmique dynamique qui se manifeste en tant que force et mouvement dans notre corps, dans notre psyché, dans nos créations et dans la société. Dans la nature, on reconnaît son action dans les êtres élémentaux que sont les nymphes, les sylphes, les salamandres et les gnomes qui vivent respectivement dans l'eau, l'air, le feu et la terre. Dans l'être humain, elle agit, par le biais de l'esprit, à travers les forces transformatrices que sont l'imagination et l'inspiration qui nous portent à la créativité, à des œuvres, à des artefacts. Toutefois, pour travailler de manière alchimique, on a besoin d'être animé par une force d'inspiration supérieure, par l'esprit « sanctifiant » qui émane de l'ordre intercosmique. Dans ce cas, travailler équivaut à prier. En ce sens, travailler n'est pas seulement « une activité », c'est surtout « un état d'être ». C'est l'état d'être né d'une harmonieuse « confluence » avec et dans l'impulsion de Tao. Il n'y a que dans cette confluence consciente avec le Logos que le grand œuvre alchimique s'accomplit.



Le Soleil et son ombre complètent le travail.

Le Soleil et son ombre (*umbra solis*) ne sont pas à considérer comme des opposés mais comme deux expressions d'une même énergie. De même que le masculin et le féminin représentent deux aspects de la conscience humaine, le conscient et le subconscient, les hémisphères gauche et droit, le Soleil et l'ombre constituent eux aussi les deux pôles d'un champ de développement, avec, au milieu, la Terre, le corps. À l'instar d'un champ électromagnétique, pour créer un champ de développement, les deux pôles sont nécessaires : l'un masculin, actif et réalisateur; l'autre féminin, réceptif, concepteur. Cette bipolarité est caractéristique d'un champ créateur. Ainsi nous voyons naître du 1 le 2, polarités dont procède le 3, ce qui génère la création. Sur l'image, le Soleil et la Lune sont réunis par un anneau d'or d'étoiles. Cet anneau astral (*aster* = étoile) symbolise le mariage céleste (*matrimonium caeleste*) entre Sol et Luna, entre l'esprit et l'âme. La lumière spirituelle du Soleil est réfléchiée par la Lune. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » s'applique aussi à l'homme. Le Soleil envoie une impulsion spirituelle, la Lune la capte et la réfléchit, créant ainsi une structure de lignes de force – constituant l'image – et de cette structure, la Terre s'élève en tant que « corps ».

Consolation, force, clémence

Quelle attitude prendre lorsqu'un proche est sur le point de partir ? Lors du symposium portant sur le sujet de la mort alchimique, le programme avait prévu des cercles de partage pour approcher et témoigner de ces questions. Cet article rend compte de vécus et de transformations fortuites.

La journée thématique d'octobre qui a eu lieu à Noverosa au sujet des transformations fortuites permit de réaliser deux débats qui donnèrent lieu à des échanges sur la pratique du thème « Mourir de façon alchimique ». Quatre personnes, qui, par leur travail, sont ou ont été intensément impliquées dans des situations de deuil et d'agonie, furent invitées pour animer ces débats.

Le nombre de participants aux deux débats fut important. Le thème fut éclairé et abordé sous différents angles, tant la mort elle-même dans son sens de fin de vie, que la mort en cours de vie. Dans les deux approches, la vision libératrice portait soit la signature gnostique, soit

l'alchimique. Les débats furent précédés de quatre courts exposés d'introduction. À partir d'expériences vécues auprès de patients en phase terminale, il fut question de la charge émotionnelle d'expériences de vie non résolues et presque impossibles à modifier, mais aussi des possibilités libératrices que celles-ci offraient. À notre naissance, nous recevons des dons avec lesquels nous apprenons à travailler durant notre vie. Nous développons d'autres capacités et apprenons à nous débarrasser d'aspects indésirables. Ainsi, nous tissons, notre vie durant, notre vêtement de vie, un vêtement dont la couleur et le modèle sont tout à fait individuels, et qui signent notre vie.



PARTAGE D'EXPÉRIENCES DANS L'ACCOMPAGNEMENT EN FIN DE VIE

À la lumière de l'imminence de la fin de vie, on voit le résultat final : un beau vêtement de vie, mais hélas, vilainement taché, avec un accroc ou avec une couture qui a lâché. Jamais un vêtement n'est rendu intact. Tout homme se voit alors placé devant ses déficiences, ses erreurs, ses échecs, son obstination, ses actes basés sur des motifs ou des fins peu élevées. C'est dans la sphère relationnelle que cela se fait le plus profondément sentir, avec les enfants, la famille et le cercle d'amis. L'ombre en cause peut alourdir sérieusement le peu de vie qui reste. La perte éprouvée dans la douleur ne vient pas tant de l'imminence de la mort que de la vie elle-même !

Malgré cela, ces situations dramatiques recèlent

une chance de libération, car en raison de ces confrontations un être humain devient sensible à l'attouchement de la Lumière. Il devient indulgent, non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres. En conséquence, un espace propice se crée pour rétablir des relations détériorées dans le passé. Un rien suffit dans ce cas-là : pas tant les mots mais une étreinte, plutôt être écouté qu'obtenir gain de cause ; pas de discussions, pas de reproches ou de critiques, mais une rencontre de cœur à cœur et la gratitude pour le fait que l'autre soit disposé à nous rendre visite.

Parfois, ça ne réussit plus, l'autre ne veut plus venir, ou ne le peut plus, ou on ne sait quoi



Dans cet état d'ultime reddition de soi, touché par une force, une grâce, un aide charitable, vous êtes élevé au-dessus de la souffrance et vous recevez un trésor : discernement, acceptation, paix

encore... Alors, une douloureuse effilochure, irréparable, demeure accrochée à ce beau vêtement de vie. Une situation pareille peut susciter un vrai chagrin et un sentiment de manque si profond que, juste avant de mourir, un retournement peut encore se produire : « Voilà ce que je suis, voilà ce que j'ai fait de ma vie. Je n'ai pas été plus généreux, plus compréhensif ou meilleur. C'est le résultat final de cette vie, de cette incarnation, et c'est acceptable, oui, c'est recevable. Car les fautes aussi font partie de ma personne. Cette tache et cette effilochure racontent aussi l'histoire de mon voyage à travers la matière. J'en ai appris quelque chose. Elles font partie de la leçon de ma vie. »

Lorsque cette lumière-là pénètre, on peut se pardonner à soi-même ses manquements, mais aussi ceux de l'autre car c'est justement alors que la vue devient claire, perspicace, c'est-à-dire qu'on comprend que l'autre aussi a dû se débrouiller avec les dons qu'il avait reçus – ou pas. Et aussi, que l'autre a pu être submergé occasionnellement par des choses qui le dépassaient, trop compliquées à résoudre. Grâce à cette compréhension, colère, critique et rancune disparaissent et on peut à nouveau porter sur soi et sur l'autre un regard d'indulgence. Ainsi la paix peut-elle quand même descendre dans le cœur. Parce que finalement, l'homme se rend compte que la libération se cache dans l'acceptation et le pardon à soi et à l'autre.

L'expérience concernant l'assimilation et les processus de deuil a mis en évidence l'importance de pouvoir, de vouloir et d'oser vraiment

éprouver et traverser ce qui nous arrive dans la vie, autant la joie que la douleur.

Pour Elisabeth Kübler Ross, l'homme doit utiliser ses sentiments et ses émotions pour pouvoir vivre des expériences. Les émotions sont des courants d'énergie par lesquels l'homme peut intégrer ses expériences. La vive douleur causée par une perte se résout comme d'elle-même dans le flot abondant de larmes versées à cette occasion. Ce qui en subsiste, c'est une souffrance tendre et supportable ; et dans le cas d'une réelle transformation, la riche expérience de vie assimilée contribue à la croissance de notre prise de conscience. Par contre, le fait de rationaliser les expériences tient la personne éloignée d'elle-même. Comme si elle plaçait sa propre expérience en dehors de sa vie et causait ainsi un vide intérieur. Par le fait d'enregistrer, de sentir et de supporter émotionnellement les expériences individuelles douloureuses, la personne libère la leçon enrichissante que celles-ci contiennent. Le processus nécessaire pour libérer ce trésor peut être vu comme un processus de transformation. Par ce travail intérieur sur soi, une transmutation alchimique s'engage, du plus obscur au plus clair. Lorsqu'un homme accepte de se confier à ce processus de transformation, – donc s'il est prêt à mourir à ses propres émotions pour pouvoir vivre à nouveau – et s'abandonne à lui-même, à sa vie, à sa souffrance, alors il se trouve, pour un court instant, complètement nu et les mains vides. Et c'est justement dans cet abandon complet qu'il attire immédiatement, au-delà de sa personne, un élément qui

l'aide merveilleusement dans son combat difficile. On pourrait le voir ainsi : par cette ultime reddition, il est trouvé et touché par une force, une grâce, une aide pleine de compassion qui le soulève au-delà de sa souffrance et lui remet en mains propres le trésor : compréhension, paix, acceptation et prise de conscience. Cet attouchement de l'âme est irréversible et peut aussi avoir lieu dans un moment de joie intense, profonde. Il ne tient qu'à la personne de vouloir progresser dans cet attouchement.

La clé de la transformation fut ainsi reconnue dans le détachement, l'abandon de son moi, la mort du moi. Une chose également possible pendant la vie. C'est à cela que cette parole gnostique se réfère : « Qui ne meurt pas avant de mourir, ne meurt pas non plus après la mort. » Par ce détachement, on devient silencieux à l'intérieur de soi ; un espace se crée pour entrer vraiment en liaison avec son être le plus profond, de même qu'avec l'être de l'autre. Ainsi s'ouvre le cœur, la Lumière peut y pénétrer et une liaison peut se réaliser avec tous et chacun. Lorsqu'on peut se tenir de cette façon dans son centre, ancré en soi-même, on garde contact avec son essence profonde. Finalement, il s'agit de donner à cet Autre, de nature spirituelle, la possibilité de croître, tandis que le moi s'éteint. Mourir de façon alchimique, mourir à chaque souffle ou comme l'exprime Jung : « Le voyage de l'âme à travers les différentes phases de transformation » est joliment décrit dans le petit poème intitulé *Un petit peu*, de Toon Hermans, dont voici une traduction :

*Mourir, tu ne le fais pas d'un coup,
mais, de temps en temps, un petit peu.
Et tous ces petits peu te font mourir ;
c'est étrange, tu les oublies.
Ça t'a même échappé souvent,
tu te disais : je suis un peu las.
Mais une fois, cela viendra,
tu en seras au dernier petit peu.*

Lors de ces « petites morts » pendant la vie et jusqu'en fin de vie, des moments de conscience exceptionnels peuvent se produire car l'homme n'est pas abandonné au cours de son pèlerinage et de sa quête spirituelle. Il est accompagné par l'étincelle d'esprit et sa compagne, l'âme. Dans des cas extrêmes celles-ci lui procurent souvent des moments de crise, des expériences de compréhension particulières qui peuvent éclairer son chemin à travers les vicissitudes de la vie et jusque dans la mort. Il se peut qu'occasionnellement, vous aussi ayez vécu un moment semblable. Suivant les personnes, ces moments peuvent être de genres très divers : des expériences hors du corps, des expériences karmiques, un regard sur une autre dimension de l'être, des perceptions dans la sphère éthérique, dans l'entre-deux-mondes, ce peut être aussi ce que Pim van Lommel mentionne dans son livre *Conscience infinie* : « une vision dans un lit de mort, une expérience de mort imminente » ; ou encore l'expérience du défilement de la vie passée, sa synthèse.

Ces moments critiques ne sont pas sans heureuses conséquences. Il peut se manifester un clair savoir de l'âme, intuitif, visionnaire. La personne va se demander pourquoi elle est sur terre et quelle est sa mission dans cette vie. Mais l'étincelle divine et l'âme ne nous offrent pas seulement de la compréhension concernant l'orientation du chemin que nous avons à suivre, ou que nous avons pris. Durant leur quête quasi interminable, l'étincelle et l'âme offrent à tous les mortels direction, consolation et force.

Ces moments de compréhension exceptionnels sont réconfortants parce qu'ils nous montrent que nous ne sommes pas laissés seuls. Ce que votre cœur cherche vous accompagne depuis longtemps déjà, et c'est l'amour divin qui vient chercher ce qui est perdu. ✪



Visite l'intérieur de la terre et corrige ce que tu y trouves.

Le chemin d'initiation d'une école des mystères est souvent représenté comme l'escalade d'une montagne. Un chemin difficile qui requiert toute notre attention. Sur l'image, la première marche, *calcinatio*, auto-reddition et dépassement du moi, et la seconde, *sublimatio*, conduisent à la troisième : *solutio*. Sur la marche suivante, notre connaissance de soi s'élargit et nous trouvons la *tinctura* : l'essence de notre existence. Les sept fenêtres de l'âme s'ouvrent ; dans la chambre de la tour, le mariage alchimique peut être célébré. Le phénix renaît : l'intérieur de la terre, notre moi ancien, est dissous. Sur l'image, le rocher s'élève au-dessus de la mer académique, la dialectique. Dans chacun des coins figure un des quatre éléments, et le point de départ pour ce voyage instructif est la terre. Dans le cercle des douze gardiens de notre zodiaque, nous sommes assistés par les douze constellations afin de sonder l'état actuel de notre microcosme et parvenir à neutraliser les forces opprimantes encore enfermées dans notre karma.

La montagne de l'esprit

Le corps humain est dépositaire d'un dessein. Nous pourrions même parler d'une mission qui consiste à retrouver son chemin vers son origine spirituelle. Superbement esquissées, voici les marches et les possibilités successives qui y conduisent.

Goethe était un grand poète et un homme d'État, mais également un célèbre phénoménologue * de la nature. Un jour, il dit : « La mort est un procédé de la nature pour faire naître quelque chose de neuf. » Un exemple, des plantes de deux ans d'âge meurent, pour pouvoir, au printemps qui suit, se montrer tout en fleurs et se multiplier. Un autre exemple : les papillons Monarque qui parcourent plus de cinq mille kilomètres depuis le sud du Mexique pour aller rencontrer des millions de congénères en Amérique du Nord. On a vainement tenté de détourner ces papillons de leur destination en les déportant à des centaines de kilomètres. Les papillons modifient leur itinéraire pour parvenir au but, même s'ils leur faut, en une année, trois générations pour arriver à destination et deux pour en revenir. Chaque génération enregistre le grand lieu de rencontre dans son système.

ITINÉRAIRE ALCHEMIQUE Il en va de même pour l'homme. Dans son corps est inscrit son but, sa mission. En bref, cette mission consiste à retrouver son chemin vers son origine spirituelle. Dans une première phase, elle n'est pas présente à la conscience, ce qui en alchimie correspond à la phase *nigredo*, l'état obscur en l'homme l'empêchant de percevoir la lumière qui lui parvient. Nous nous identifions beaucoup trop à nos émotions et, par suite, à nos pensées, à notre état mental. À mesure que nos expériences nous font voir que nous n'arrivons plus à avancer, nous recherchons des alternatives. L'image de la page

26 représente un tel chercheur se tenant courbé. Un homme bandé (un initié) indique le rocher. Remarquez la structure de cette image :

- un carré : les quatre éléments, symbole de la planète où débute la quête ;
- un cercle : le microcosme, un ciel étoilé ;
- un triangle : signe du processus nécessaire.

SEPT PROCESSUS Ces trois figures géométriques se retrouvent aussi bien en alchimie que dans la Rose-Croix. Le triangle - ici le rocher - est solidement enraciné dans la terre, environné de la mer académique, la dialectique. Sur le côté, on peut voir sept figures, personifications des sept planètes. Dans le haut se tient Hermès, ou Mercure, le messager des dieux, qui est aussi le bouffon, le fou du roi, parce qu'il veille à apporter sans cesse du changement pour nous tenir en mouvement. Ne nous arrive-t-il pas de penser avoir compris une chose à notre sujet, et par la suite, de découvrir que c'était le contraire qui était vrai ?

Dans le cercle, les signes zodiacaux sont placés par paire. Les planètes modulent leur couple d'étoiles selon le principe yin-yang, soit féminin et masculin ; elles contribuent donc à escalader la montagne de l'esprit. L'ordre dans lequel les constellations sont placées dans le cercle a également une signification symbolique.

Les marches sculptées dans la montagne se rapportent aux sept processus que l'homme doit traverser pour parvenir à la connaissance de soi et à l'auto-délivrance.

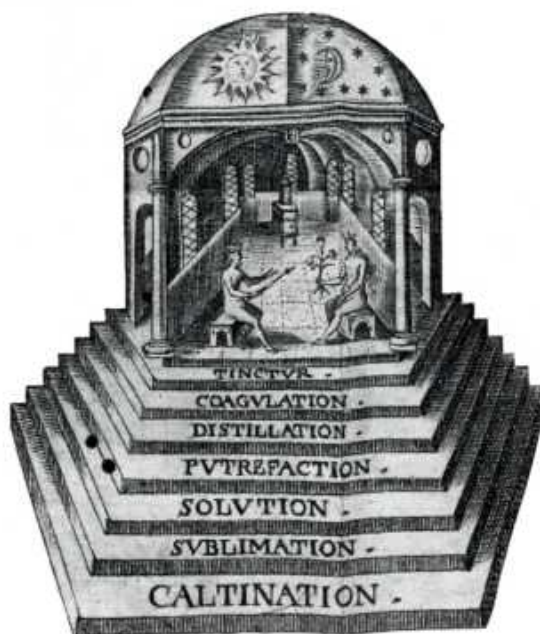
Les sept marches sculptées dans la montagne de l'esprit désignent les sept processus qui conduisent à la connaissance de soi et à l'auto-libération

DE L'EAU SUR LA CHAUX

VIVE Le première marche est *calcinatio*, le processus igné. Les alchimistes étaient hypnotisés par le phénomène de la chaux vive qui se mettait à brûler par l'adjonction d'eau. La métaphore est la suivante : si nous pouvons nous ouvrir à l'eau vive, l'influx ou l'attouchement divin allumera en nous son feu spirituel. Si nous pouvons supporter ce feu purificateur – ce qui n'est pas une sinécure car cela s'accompagne de hauts et

de bas – nous pouvons nous débarrasser de liens conscients profonds et d'anciennes habitudes dont l'origine est souvent karmique.

Cet acquis de connaissance de soi nous donne le courage d'accepter les défauts révélés. En conséquence, nous allons considérer autrement tous les événements personnels de notre vie et nous pourrons mieux les anticiper. En plus des nôtres, nous aurons plus de facilité à accepter les imperfections des autres.



PRUDENCE ET PRÉCAUTION

La seconde marche est *sublimatio*, un processus d'air où il est question d'ébullantage, d'évaporation et de dépôt. Cette technique chimique sert de nos jours à confectionner des remèdes homéopathiques contenant des métaux dont l'effet est activé. Cela demande de fines précautions, l'échauffement doit se faire prudemment, par petites étapes. Après l'évaporation, le refroidissement se fait très progres-

sivement. Un trop plein d'air (l'hyperventilation) nous fait perdre l'équilibre, nous désoriente et nous égare loin du chemin. Nombreux sont les traits de caractère que ce processus de lumière fait ressortir. Notre vie se situe à un niveau plus élevé où l'être en lutte avec lui-même reconnaît ce qu'il projette, où il voit ce qui procède de lui. Il a une meilleure vue d'ensemble ; il peut mieux prendre de la distance. La critique et les jugements ne sont plus des automatismes.

UNE ÉCURIE À NETTOYER Ainsi est-on en mesure de pénétrer jusqu'à la troisième marche, celle de la *solutio*, un processus d'eau. Là commence le grand nettoyage de la psyché. Dans la mythologie, cela correspond à un travail d'Hercule quasi impossible : le déblayage des écuries d'Augias. Le héros parvient à solutionner le problème en détournant le cours d'une rivière. Nous aussi pouvons faire en sorte que le courant divin d'Eau vive nettoie notre écurie, notre être aural chaotique. Avec ce nettoyage en profondeur, des schémas comportementaux enregistrés depuis notre jeunesse, ou peut-être même antérieurement, peuvent se détacher de notre karma. L'auto-délivrance conséquente nous permet de fréquenter avec plus de conscience et d'acceptation les autres, tout comme nous-même. Le moi perd peu à peu sa position dominante et devient plus serviteur que chef. Vu de l'extérieur, on dirait que peu a changé, pourtant à l'intérieur la motivation est moins basée sur l'ego et davantage orientée sur le spirituel.

LA DÉCAPITATION Enfin, il y a la *putrefactio*, la quatrième marche, celle de l'élément terre. La *mortificatio* fait également partie de cette marche parce qu'elle n'est pas un processus chimique proprement dit. La matière, l'ego est ici réduit en cendres. Les processus qui ont précédé ont généré dans la composition des cendres une multitude de fines couches. Ces cendres rendent la terre fertile. (Cf. l'image de la sixième recette) La terre ainsi amendée peut recevoir l'or, l'esprit divin et lui donner son éclat. Pour les

alchimistes, cette quatrième marche était la plus importante. Mener ce processus à bonne fin rend l'homme entièrement ouvert à la liaison avec l'esprit. Pour représenter la *mortificatio*, il y a, dans la Bible, la scène de la décapitation de Jean. Le penser qui est uniquement raisonnable doit faire place au penser qui concilie la tête et le cœur. En alchimie, cette spiritualisation est représentée par le phénix qui renaît de ses cendres.

UNE TOUTE NOUVELLE RÉALITÉ Après ces quatre processus terrestres, la phase *albedo* est accomplie. Suivent trois processus spirituels qui conduisent au parachèvement, la phase *rubedo*. D'abord la *distillatio* où la nature terrestre fait place à l'esprit nouveau en activité. Dans la phase suivante, la *coagulatio*, l'âme acquiert une forme plus spiritualisée. Cette toute nouvelle réalité est décrite dans l'Apocalypse en termes d'« un nouveau ciel et une nouvelle terre ». Lors de la septième phase, la *tinctora*, apparaît la quintessence de notre vie. La liaison entre l'âme et l'esprit est accomplie, le mariage entre le roi et la reine est scellé. Cela se remarque dans la chambre haute de la montagne, dans la pinéale. Les sept fenêtres de l'âme sont ouvertes. Le grand-œuvre est accompli. ☸

*** Phénoménologue : philosophe qui recherche les structures transcendentales de la conscience. « Tout ce qui est visible est la manifestation d'une signification ; la nature entière est image, langage, hiéroglyphe coloré. Cependant, nous ne sommes ni préparés, ni habitués à l'observer vraiment, malgré le haut développement de nos sciences naturelles. Pour le lire, il faut innocence et simplicité. » (Hermann Hesse)**

Les poignées de jade

L'homme est en soi un processus alchimique incessant de transformation et d'agitation où s'exprime toujours mieux quel potentiel l'anime. L'homme est semblable à un ustensile alimentaire où la vie portée à ébullition fait fondre tous les ingrédients en un aliment unique qu'il arrive à partager entre tous.

L'étude de l'alchimie du corps commence par la question de la signification du mot 'corps'. Une coquille de noix de coco est dure à percer, un costume peut être seyant, une coupe est, par définition, toujours ouverte... Qu'en est-il de notre corps ? Revêt-il la forme d'une cuirasse ou celle d'un canal ouvert à la vie qui s'écoule à travers lui ? Tout comme le cœur, le corps est un contenant, sa qualité lui est donc donnée par ce qu'il contient. Le corps n'est pas une forme sans plus, il peut être le vêtement de l'âme.

Dans le monde entier, la littérature témoigne de la place de l'âme dans le cœur. Le cœur est le siège de l'âme. Le corps est un instrument qui porte une âme en lui, au niveau du cœur. L'âme est l'organe directeur de l'instrument. L'intelligence et la sagesse du corps lui ont été attribuées sur la base de cette donnée-là. Animé par l'intelligence et la sagesse que le karma usurpe parfois, le corps suit un certain cours, le temps d'une vie. Si nous maintenons la communication avec le cœur, le corps suivra le juste cours. On dira à propos de nos actes que « cela sonne juste » – avec le cœur qui bat. La tête est le point de convergence de tous les fils de l'autoréalisation, elle est finalement le lieu d'expression directe de l'esprit. De même, le cœur est l'organe où toutes les impulsions et forces venant de l'intérieur comme de l'extérieur se rassemblent et – parfois en un seul instant – sont pesées. Cela ne vaut pas uniquement pour les êtres humains, mais aussi pour des organisations puisque celles-ci sont des

corps vivants avec un "cœur" pouvant traiter des affaires.

Le corps est tout sauf statique, il se meut en un processus incessant de forces qui construisent et détruisent, et le maintiennent en mouvement. Il est l'expression type d'un concours de forces, d'un champ de force. Quand les forces en jeu provenant des trois sources que sont l'esprit, l'âme et le corps collaborent d'une manière harmonieuse, le corps est sain.

Dans la littérature ésotérique, on considère que le corps est en bonne santé quand on peut parler d'une cohérence, d'une unité entre lui-même, l'âme et l'esprit. Alors seulement le potentiel des qualités humaines, le but et la destinée se manifestent et s'expriment pleinement. En fait, c'est selon cette vision des choses que l'homme vit un continu processus alchimique de changement et de mouvement. Il exprime toujours mieux le potentiel spirituel qui l'anime.

Que la totalité de la trinité corps-âme-esprit fonctionne en harmonie est donc une exigence : si tel est le cas, on peut, comme ce sage, dire que l'homme est un authentique artiste :

« Celui qui travaille de ses mains est un ouvrier. Celui qui travaille de ses mains et de sa tête est un artisan. Mais seul celui qui travaille de sa tête, de son cœur et de ses mains est un artiste. »

Vie et mort relèveraient-elles d'une forme d'art ?

Si nous considérons la vie à la manière de la psychologie alchimique de Thom Cavalli, nous

鼎



voyons que peut s'exercer un art royal de vie consciente (*Royal Art of Living Consciously*). Pour développer un tel art, il faut des pierres de construction adéquates, destinées à une alchimie de la vie et de la mort.

On distingue, dans ce processus, trois phases : *nigredo*, *albedo* et *rubedo* ; suivent ensuite sept pratiques ou méthodes : *calcinatio*, *solutio*, *coagulatio*, *sublimatio*, *mortificatio* (ou *putrefactio*), *separatio* et *conjunctio*.

La signification de ces méthodes se trouve brièvement mentionnée dans les importantes phases du processus d'individuation que Carl Jung a plus précisément exposées. Cavalli les décrit en termes de *sacred operations*, des opérations sacrées, porteuses de guérison.

L'alchimie étant une donnée universelle, faisons un détour par la Chine. Nous découvrons que cet art sublime s'y exprime en termes de religion, de philosophie, d'art de vivre, de métallurgie, de médecine mais aussi en termes d'art culinaire. Un processus extérieur de cuisson donne des indications sur une transformation intérieure. Cette cuisson se déroule dans le corps humain, représenté par un pot alimentaire, un vase d'offrandes ou une casserole. Ces représentations ont illustré l'excellence de la culture chinoise. Le récipient alimentaire était un grand vase de bronze en usage lors des grandes fêtes sacrificielles impériales de la dynastie Tchou. Tous les participants à ces fêtes y apportaient leurs propres aliments. Ceux-ci étaient rassemblés et un prêtre-roi, maître du sacrifice, les associait pour en faire un tout. Ce vase d'offrandes ne servait pas seulement à nourrir les gens, il alimentait aussi l'unité spirituelle entre les gens. Un tel processus de soudure ou d'union était considéré comme l'essence de l'art véritable en général. En effet, même dans une casserole, un champ de force est présent. Différents goûts s'y trouvent intégrés ainsi que des préparations censées donner une unité nouvelle : le mets, l'aliment proprement dit.

Si l'on conçoit le récipient alimentaire comme une métaphore du corps humain – celui de l'apprenti alchimiste – on peut saisir sa signification alchimique. On observe le développement suivant. Il y a tout d'abord une casse-



role à l'envers. Les vieux restes qui ont brûlé au fond doivent en être retirés de sorte que l'alchimiste puisse, en respectant l'hygiène, la remplir de nourritures saintes, les saints éthers. Pour pouvoir manier l'ustensile en question, il doit être muni de pieds, sans quoi, instable, on ne le peut déplacer et il perd sa fonction. Mais il arrive, si un pied se casse, que tout tourne mal. Le repas festif du roi est dès lors gâché, sa personne souillée.

Par contre, si l'ustensile alimentaire est pourvu de poignées jaunes, d'anneaux en or, on parle d'un vase débordant d'offrandes parce qu'il est placé au bon endroit, c'est-à-dire au centre de l'être. Dans ce cas, le processus de cuisson se révèle de noble qualité.

Mais il y a mieux. Quand le vase alimentaire est pourvu d'anneaux de jade, le processus

Personne ne peut ou ne veut garder pour soi cette nourriture sacrée, cette panacée

alchimique de la cuisson atteint sa perfection. Dans la tradition chinoise, le jade est très prisé, considéré comme la pierre la plus précieuse. Tandis que les poignées en or des vases prennent la chaleur de leur contenu, le jade garde sa température. De ce fait, immédiatement après la cuisson, les aliments porteurs de guérison peuvent être transportés, dans leurs ustensiles, en n'importe quel lieu. Dans ce sens, le jade est identique à la pierre mystique de la sagesse, apportée partout où elle est nécessaire. À présent, nous allons pouvoir faire un pas vers la guérison véritable.

D'après la légende, les Rose-Croix faisaient, eux aussi, usage de la panacée universelle. Cela ne signifie pas qu'ils étaient axés sur la guérison d'imperfections ou de maux de la personnalité, ni sur la disparition des circonstances aggravantes et négatives pour le corps ou la psyché. Non, leur objectif était et demeure la guérison alchimique du microcosme dans sa totalité, étant donné que c'est lui qui donne vie à l'homme et à la personnalité !

Notre point de départ est que tout homme naît avec un corps animé. Mais celui-ci n'est pas une page vierge. Non, l'homme naît avec une "préhistoire" qui, de concert avec le bagage sanguin et génétique de ses ancêtres, influence tout le cours de sa vie. On peut considérer que les maladies, les affections psychiques et les déficiences corporelles sont des conséquences d'un passé karmique. D'autre part, les peines et souffrances ont toujours un effet de purification ou de résorption, ne fut-ce que par le

désir de les dépasser. Ceux parmi nous qui ont l'expérience des processus d'accompagnement des mourants connaissent cet effet purificateur de l'auto-reddition chez les personnes proches de la mort.

Retenons l'assertion de Paracelse, médecin dont la réputation n'est plus à faire, qui affirme qu'à vrai dire, la maladie est un processus de guérison. Entendez par cette assertion : la guérison du système microcosmique. Une telle idée ne peut se comprendre que si nous sommes en mesure de considérer le corps humain comme ayant une fonction pour l'âme. Hermès ne nous dit pas autre chose. Cette idée recèle une indication pour une guérison véritable, celle du microcosme et non pas uniquement celle du corps.

Cette guérison-là est durable à condition que la purification alchimique – pour une casserole où cela ne cesse de bouillir une vie durant – ait pour effet d'apporter le vrai renouvellement de l'âme. Conséquemment, une telle âme peut exprimer de manière inaltérée, immaculée, la pure impulsion de l'esprit, la force et l'énergie du Christ que les rose-croix voient comme une énergie toujours active, toujours porteuse de guérison. Chacun est l'objet de cette activité bénéfique. Le champ de force ainsi créé est d'une vibration très élevée, à même de restaurer le métabolisme altéré de l'homme.

Cette énergie que nous assimilons et rayonnons simultanément transmet sa force salvatrice à notre sang, à notre conscience, aux systèmes nerveux et hormonal. Notre corps en tant



qu'instrument de l'âme devient transparent, mais l'âme surtout devient claire comme du cristal. Il faut déplacer le vase alimentaire, le plateau de l'offrande afin que tout le monde puisse être servi. Personne ne peut ni ne veut garder pour lui seul cette sainte nourriture, cette panacée. C'est précisément ce qui fait que, sur tous les plans de notre vie, de nombreux obstacles procédant de notre bagage karmique s'éliminent. Le microcosme complet s'en trouve en définitive régénéré.

À présent, le voilà enfin cet homme véritable, un homme digne de ce nom !

Il est capable de saisir le vase alimentaire par les anneaux de jade, de le porter aux alentours et d'en distribuer les précieux aliments. Désormais, il collabore en conscience à la guérison du monde et du genre humain. ☸

La redécouverte de la Gnose II

À l'occasion de la parution en néerlandais du livre *Échos de la Gnose*, une conférence publique a été donnée le 6 novembre 2013, à la librairie Pentagram de Haarlem, aux Pays-Bas, sous le titre : Pourquoi George R.S. Mead peut-il être appelé le premier gnostique moderne. Nous faisons paraître ci-dessous la deuxième partie de cette conférence qui est un compte-rendu de l'histoire de la Gnose.

G. Mead était bien au courant des recherches effectuées avant lui mais il les approfondit et porta leur signification à un niveau élevé. Nous en dirons le pourquoi après avoir apporté quelques précisions sur lesdites recherches.

LE BERCEAU DE LA QUÊTE Ce n'est pas dans le monde anglophone mais dans la sphère germanophone et, plus tard, francophone, que la quête de la Gnose a son berceau. Le travail de recherche, situé dans le prolongement de la pensée théosophique et piétiste dont la source d'inspiration était Jacob Boehme, culmina avec les philosophes Schelling et, surtout, Hegel. Ces deux penseurs idéalistes étaient beaucoup plus redevables à Jacob Boehme que ce qui est généralement admis, même si, sur certains points, ils ne l'ont pas bien compris. Hegel possédait une large connaissance de l'histoire dans laquelle il voyait s'inscrire l'avancée de la conscience de l'absolu. Cela ouvrit à une conception tout autre de la vérité chrétienne révélée. À savoir que la vérité n'était pas descendue subitement du ciel mais que sa venue avait été préparée, notamment déjà dans le monde des mystères païens. Bien avant Hegel, Gottfried Arnold avait rédigé une histoire de l'Église qui, prenant en compte les conceptions des dissidents, allait dans le même sens. Arnold lui-même entretenait des contacts personnels avec certains philadelpiens – disciples de Boehme, dont John Pordage et Jeane Leade. Son *Histoire impartiale de l'Église et des*

hérétiques (Unpartheyische Kirchen- und Ketzer-Historie) parut aux alentours de 1699-1700. Pour écrire cette histoire révisée de l'Église, il s'était vu contraint d'abandonner sa fonction de professeur d'université. Il avait été jusqu'à affirmer que la pire des calamités dans l'histoire de l'Église de Rome était sa fondation proprement dite, sans oublier sa reconnaissance par l'empereur Constantin – or voilà quelque chose qu'il valait mieux taire quand on était docteur de l'Église !

LA GNOSE CHRÉTIENNE Après Arnold vint Ferdinand Christian Bauer (théologien allemand, † 1860) qui, comme Hegel, Schelling et Hölderlin, termina ses études au séminaire évangélique de Tübingen (le *Tübinger Stift*). Bauer, à son tour, composa, en 1835, une impressionnante histoire de la culture, *Die Christliche Gnosis (La Gnose chrétienne)*. Dans cette œuvre l'auteur qualifie les idéalistes chrétiens tels que Boehme, et même Hegel, d'héritiers de l'antique gnose chrétienne. Le suivant fut Charles William King avec son livre *The Gnostics and their Remains (Les gnostiques et ce qu'il en reste)* datant de 1864. Pour lui, le gnosticisme avait ses racines dans le bouddhisme. Madame Blavatsky va d'ailleurs se référer à ce livre. Toujours dans le cadre des études de la gnose parut un ouvrage qui sera très important pour Jung. Il s'agit de *Symbolik und Mythologie der antike Völker (Symbolique et Mythologie des peuples anciens)*, publié entre 1810 et 1812. Il s'agit d'un livre de Friedrich Creuzer, pro-



GEORGE STOWE MEAD, LE PREMIER GNOSTIQUE MODERNE

fesseur de littérature ancienne à Heidelberg, qui porte en particulier sur les cultes gréco-romains des mystères. Admettons que si tous sont d'excellents historiens de la gnose et de ce qui s'y apparente, on ne peut pour autant les appeler des gnostiques.

LIVRES SACRÉS D'ORIENT Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que la véritable recherche scientifique prendra son envol. On traitera dès lors les religions sous l'angle phénoménologique* y compris les religions orientales, préchrétiennes et non chrétiennes.

À cette époque, de nombreux textes d'Orient, tels que les Védas et les Upanishads, sont traduits pour la première fois et accompagnés de commentaires. Quelques grands noms : - F. Max Müller et sa série monumentale *Sacred Books of the East (Livres sacrés d'Orient)* ; - Karl Eugen Neumann qui, le premier, traduisit du pali les textes bouddhiques ; - Paul Deussen qui, en plus d'une biographie de Bœhme, est l'auteur d'une sublime histoire générale de la philosophie, ouvrage où les philosophies orientale et occidentale ont toutes deux leur place. Deussen était un ami intime de Friedrich Nietzsche, lequel osa s'aventurer dans les mystères dionysiens ; il écrivit, en outre, un chef d'œuvre sur le retour de Zarathoustra. Tout cela à une époque où l'on étudiait l'histoire des religions et où l'on tentait de cartographier leur origine et leurs rapports mutuels. Citons Wilhelm Bousset et son livre *Hauptprobleme der Gnosis (Problèmes fondamentaux de la*

Gnose), Richard Reitzenstein, connu pour une publication du livre *Poimandres*, le belge Franz Cumont et l'allemand Albrecht Dieterich qui, tous deux, ont étudié les mystères de Mithra, dans un ouvrage dont Mead s'est inspiré pour ses *Échos de la Gnose*. On pourrait citer encore bien d'autres chercheurs comme Hans Leisegang, Kurt Rudolph, mais la liste en est si longue qu'on s'en tiendra là.

Encore une fois, ce sont des érudits, spécialistes de la gnose, mais la question demeure : comprenaient-ils bien les gnostiques ? C'est à raison que, dans ses *Échos*, George Mead n'est pas tendre pour leur méthode "historisante" : « En dépit de leur excellente méthode, c'est en général l'habitude des adeptes de l'école allemande (de l'Histoire des religions) de se satisfaire d'avoir décelé, dans les principales doctrines, leurs caractéristiques et leurs éléments similaires au sein de traditions antérieures. Quand ils peuvent mettre en lumière les soi-disant "sources" et modèles, ils s'en contentent, voire s'en félicitent... À l'évidence, c'est à peu près tout ce à quoi les tenants stricts de la pure objectivité peuvent accéder. »

LA GNOSE CONCERNE L'ÂME N'omettons pas de vous révéler d'ores et déjà ce qui intéressait vraiment Mead et à quel point son regard était différent : « Or il devient chaque jour plus évident que de nombreuses doctrines, dont on supposait jusque là qu'il pouvait être démontré qu'elles dérivait de dogmatismes antérieurs, sont apparues indépendamment les unes des

La Gnose concerne l'âme et ne peut être comprise que sur le terrain de l'âme ; quant à l'intelligence, elle a trait à d'autres choses

autres en conséquence du développement naturel de l'âme et de son pouvoir de penser. Ce qui signifie que leur source est subjective et non objective. »

Disons en passant que c'était surtout dans les cercles maçonniques que l'on portait grand intérêt à la culture égyptienne et donc aussi à l'antique monde des mystères. Dans ce milieu, la compréhension allait un peu plus loin que dans celui, académique, des scientifiques. Le belge Eugène Goblet d'Aviella publia en 1903 le livre *Éleusina, de quelques problèmes relatifs aux mystères d'Éleusis*.

L'ORIGINE DE L'ÉVANGILE EST THÉOSOPHIQUE

Aux Pays-Bas, un spécialiste, B.J. Van der Zuylen, publia une œuvre synthétique sur les *Mystères et Initiations dans l'antiquité*, et Karel Hendrik de Jong, de l'université de Leiden, s'intéressa aux mystères antiques ; il fit en outre de multiples emprunts à la littérature théosophique disponible. Toujours au début du XX^e siècle, il y eut le mémorable hégélien que fut le professeur hollandais Bolland, spécialisé dans l'étude de la sagesse alexandrine et son influence sur la Bible chrétienne. Dans son petit livre *L'Évangile*, il posa résolument que l'origine de l'Évangile était d'ordre théosophique, en relation avec les mystères orphiques.

Aux Pays-Bas, il y eut un lien, en droite ligne, d'abord entre les professeurs Bolland et Piet Hendrix qui apprit par le premier l'existence des gnostiques, si bien qu'il fit sa thèse sur Basilide, ensuite entre le professeur Quispel, élève du précédent, et Roelof van den Broek qui lui succéda. Il existe, de la main de W. Otterspeer, une magnifique biographie de Bolland qui se lit comme un conte moderne. On y apprend que l'influent moraliste Bolland était loin d'être un saint, ou un gnostique, et qu'il n'hésitait pas à renverser les sacro-saintes traditions. Or celles de l'Église formaient, depuis des siècles déjà, un inébranlable bastion doctrinal.

CONTAMINATION ? Depuis le luthérien Adolf von Harnack prévalait, chez les théologiens, la conception selon laquelle le gnosticisme était une hérésie chrétienne et un danger pour la vraie foi. Dans ces milieux, on préférait parler de gnosticisme plutôt que de gnose. Harnack affirmait qu'il s'agissait d'une hellénisation à outrance du christianisme – une dernière résistance venant du monde antique – qui menaçait gravement sa pureté. Avis partagé par le théologien R. Bultmann qui voyait la mouvance gnostique et sa philosophie gréco-helléniste comme une contamination de



la vraie foi et ce, depuis la seconde moitié du II^e siècle. Cette position devint plus difficile à défendre à partir du moment où des personnes comme H.M. Schenke firent le constat que la pensée gnostique était apparue très probablement en même temps que le christianisme, ou même un peu avant. À la longue, il devint impossible de ne pas remarquer les nombreux éléments gnostiques contenus dans le Nouveau Testament lui-même. En 1958, un certain R. Wilson prétendit, dans un ouvrage au titre parlant : *Le problème gnostique*, que cette hérésie perfide tentait d'éclipser le message essentiel de l'Évangile, déjà à l'époque de celui-ci. Pour les exégètes de son genre, il était certain que le gnosticisme n'était pas d'origine chrétienne mais seulement un développement des croyances païennes.

OPPOSITION De toute évidence, une recherche portant sur la gnose, dans l'ouverture et l'absence de préjugés, était très difficile du fait que la façon de voir du "vainqueur" demeurait la seule référence. Ce qui était encore le cas pour des gens comme le hollandais Van Unnik qui, avec Quispel, étudia *L'Évangile de Vérité*. Pour l'étude des rouleaux de Qumrân, cela leur posa vraiment problème que ceux-ci aient été confiés au Pr De Vaux, catholique.

En revanche, Hans Jonas, élève de Martin Heidegger, réussit mieux à pénétrer l'héritage des gnostiques qui, comme les existentialistes modernes, souffraient d'être éloignés d'une unité vécue dans un ensemble plus large. H. Jonas voulait parvenir à une interprétation existentialiste du gnosticisme, aussi fit-il une tentative méritoire de lecture "gnostique" de l'existentialisme. À sa surprise, cela lui procura une vision toute nouvelle sur la très « moderne philosophie et vision du monde des gnostiques ». Cependant lui aussi en resta, exactement comme tous ses collègues, à étudier la gnose en tant que phénomène historique temporel et ne se serait certainement pas considéré comme gnostique. D'ailleurs, c'était bien la dernière qualification dont les gens des sciences religieuses auraient souhaité être traités. ☸

(À suivre)

* «**Phénoménologique** : qui s'en tient au phénomène, c.-à-d. à la donnée immédiate de l'expérience.» (Paul Foulquié) «**Au fond, la phénoménologie est née dès que, mettant entre parenthèses – provisoirement ou définitivement – la question de l'être, on traite comme un problème autonome la manière d'apparaître des choses.**» (Paul Ricoeur)

UN EXERCICE DE PENSER INHABITUEL



Se libérer de la pensée raisonnante

Le penser est une affaire des plus intimes qui s'élabore en nous-même. Toutefois, le monde du penser correspond-t-il vraiment à la réalité de ce que nous sommes ? Ne sommes-nous pas bien plus que la représentation fictive que nous nous faisons de notre personnalité corporelle ?

Nous pouvons comprendre notre propre langage, nos conceptions, nos métaphores ; par contre, pénétrer ceux d'autrui est bien plus difficile. De ce fait, afin de pouvoir nous communiquer nos métaphores communes, nous avons dû créer un consensus. Avec le temps, ce phénomène est devenu si coutumier que nous demeurons, de manière quasi automatique, enfermés dans le cercle de nos schémas mentaux. C'est pourquoi ce n'est pas tant le penser qui nous impose des limites que notre habituel mode de penser. Pour créer des images, la mémoire et les anciennes représentations développées dans le passé nous suffisent. En conséquence, cette manière cérébrale de penser nous tient prisonniers de ce monde intime. Avec notre conscience raisonnante liée à notre corps, nous nous sentons, à l'intérieur de ce monde du penser, maître et seigneur, de l'idée du corps que nous sommes ainsi que de la nature qui l'entoure. Toutefois, cela correspond-t-il vraiment à la réalité ? Ne sommes-nous pas bien plus que la représentation fictive que nous nous faisons de notre personnalité corporelle ?

EXAMEN L'expérience directe de notre vie se fait notamment au gré des événements. Cette vie qui sans cesse change est spontanée et pourvoit à tous nos besoins. Cependant, son flux demeure hors d'atteinte de la conscience raisonnante qui tient à tout garder sous contrôle. Quelles que soient les représentations que cette conscience entretienne au sujet de la

vie, la conscience elle-même ne les observe pas, même si elle le croit. Quand nous examinons la situation de cette expérience immédiate de la vie, nous atteignons les limites de notre penser, ce qui ébranle la base de notre représentation du monde. Toutefois, notre être s'en trouve-t-il pour autant ébranlé ?

L'issue de cet examen est déterminée par celui, ou ce, qui l'entreprend. Car ce qui, en nous, décèle la vérité s'avère être autre chose que ce moi, prisonnier de son monde et de son mode de penser. Quelque utile que soit le penser, si le moi est sa seule référence, si donc il est détaché de sa source essentielle, on ne peut se fier à sa notion de vérité.

Il en va de même pour la connaissance de soi, aussi exacte soit-elle d'un certain point de vue, elle n'en demeure pas moins dépendante de ce penser restreint. Si nous reconnaissons cela, nous parvenons à faire la juste distinction entre, d'une part, le moi et son laborieux usage du penser raisonnant et, d'autre part, ce qui, à l'intérieur de nous, dépasse ce penser. Dès ce moment se révèle ce qui mérite d'être considéré comme vérité.

LIBÉRÉ DE LA RAISON ? À la lumière de la vérité ultime nous saisissons que nous avons dû, il y a fort longtemps, déplacer notre attention de la conscience authentique vers le corps et son pouvoir cérébral. Nous comprenons que cette identification a généré une conscience cérébrale séparée, limitée, utile sans doute pour les expériences de la vie, mais non pour la finalité

Des temps pour grimper aux murs.

Alors que nous voyons comment la religion, l'art et la pensée scientifique ont fourni des résultats impressionnants, ils n'offrent apparemment aucune réponse à la question du vrai. L'homme de science, par exemple, est en général orienté sur un objet parce que, dans ses recherches, il rejette toute subjectivité. Avec son cerveau de chercheur, il utilise une méthodologie où un objet est examiné en dehors de son contexte ; seuls quelques critères entrent en ligne de compte. Dans sa *Philosophie du semblant*, un livre oublié datant de 1911, Hans Vaihinger affirme que le penser est incapable de sonder la vérité ; il ne peut rien créer d'autre que de la fiction.

Prométhée – celui qui est prévoyant, pense avant.

Epiméthée – celui qui réfléchit après coup, celui-là pense trop tard.

de notre être. C'est lorsque la conscience-moi s'est enlisée dans son monde qu'une ouverture peut se produire. Alors l'attention s'élève dans la pure conscience, et nous portons un regard libre sur l'ego et ses limitations. La première chose que l'attention observe alors est que le penser tel qu'il fonctionne en général équivaut à éviter la vérité, à la fuir au moyen de l'ego. Arrivés à ce point de notre examen, disons que nous avons tout au plus découvert une trace de la vérité, une demi-vérité. L'aspect positif en est que la résistance du moi à cette vérité fournit une expérience de soi et du monde plus large. Bien que cette situation particulière se déroule à l'intérieur de son monde vécu, le penseur n'est pas le Soi essentiel. Mais il ne peut en prendre conscience au moyen de son penser cérébral limitatif pour la simple raison que le penser ne possède pas d'énergie propre. Toute cette vie des pensées ne reçoit, de la part de la pure conscience, qu'une énergie restreinte. La raison produit donc une forme de conscience qui n'est qu'un dérivé de la pure conscience. On pourrait dire que la raison

est une pensée qui pense, mais elle pense de façon erronée en raison de l'identification de la conscience à la personnalité ; ceci lui donne l'illusion que la personnalité a une existence en soi.

Quand nous disons que la raison pense, alors que la raison elle-même est une pensée, cela ne signifie pas qu'elle soit créatrice de pensées. Qu'elle le pense, voilà précisément l'illusion. En fait, la raison ne cesse de reformuler et de réorganiser des pensées et des interprétations déjà existantes, mais elle pas n'est pas pour autant autocréatrice. La source véritable des pensées se situe, en réalité, dans la conscience.

Telle est la raison pour laquelle nous pensons toujours au sujet d'une chose mais jamais à partir de cette chose. Penser « au sujet de » sous-entend que nous ne sommes pas cette chose, qu'il y a une distance, voire une dualité. On crée des rubriques et des tiroirs dans une banque de données existante pour y ranger l'inspiration originelle que nous interprétons, lui donnant sens et poids dans l'espace et le temps. Cela constitue inévitablement un facteur



de ralentissement et de cristallisation dans le courant spontané de la vie. Parce que la raison est une fonction de la conscience tournée vers la matière grossière, elle enregistre seulement le fait qu'une chose se produise et la manière dont elle se produit. Mais, bien qu'elle le croit, la raison ne peut prévoir cet événement ; la façon dont il se produit appartient au domaine de la conscience.


Le cortex n'a pas d'emblée les moyens de créer. Pour son activité mentale séparée de la conscience, il doit soustraire son énergie au cervelet. Le fait qu'il doive utiliser de l'énergie provenant d'un autre centre nous explique pourquoi penser peut tellement nous fatiguer, voire nous désaxer.

LE DÉFI D'UN CERVEAU TRANSPARENT Néanmoins, le cortex dispose d'un autre pouvoir. Il peut être un récepteur transparent, un miroir pour la lumière de la pure conscience. En la matière, on peut parler d'un penser antérieur au penser, c'est-à-dire d'une perception directe dans la source de l'univers, le livre de l'esprit divin. Ce qui se manifeste ici, c'est Manas, le Penseur. Ce n'est pas le penseur qui pense penser. L'identification au moi ici est absente, tant dans le penser que dans le sentir. Quand disparaît toute l'agitation de l'activité mentale, libérant de l'espace pour le cœur essentiel et sa pure conscience, celle-ci peut se manifester dans la tête. Observer cette conscience silencieuse de l'âme livre un reflet de la source, de la pure sagesse du Soi. L'âme et la source sont

essentiellement UN par le fait d'une mystérieuse union. C'est comme un feu d'entendement abstrait qui s'enflamme entre le miroir vierge de la conscience silencieuse et le miroir vierge du Soi inconnaissable. Le feu de l'entendement procédant de cette mystérieuse union éclaire aussi de son inspiration la raison apaisée.

RÉALISATION Nous qualifions de "mystérieux" cette réalisation ou union parce qu'il s'agit de quelque chose d'indescriptible. Cette notion peut tout au plus être transmise à quelqu'un qui lui serait ouvert. Pour la conscience raisonnable, le divin est un vide, un néant ; la raison n'y a pas accès.

Alors que dans la pure conscience tout est limpide, pour une conscience limitée qui ne cesse de se créer des images, les descriptions éventuelles de cette notion abstraite paraissent toujours contradictoires. La raison se demande toujours ce que signifie la "réalisation du Soi" puisque la pure conscience est, était et sera toujours. En effet, elle est de toute éternité. Rien, ni la naissance ni la mort de la personne ne l'atteindront, même si, alors qu'elle est illimitée, elle rencontre des limitations d'expression dans la personnalité duelle et spatio-temporelle. En conclusion, il faut comprendre que le Soi essentiel n'a pas à être libéré – il est par essence, libre de tout – par contre il peut développer et s'épanouir en l'homme qui, par ce processus, se laisse transformer. Au cours du processus de transformation, la pure conscience s'exprime en tant qu'âme nouvelle au sein

A black and white photograph of a tree branch with a bird in flight. The branch is dark and extends from the left side of the frame towards the right. The bird is captured in mid-flight, its wings spread, positioned in the lower right quadrant of the image. The background is a light, almost white, sky. The overall composition is minimalist and evocative.

de la personnalité, libre des limitations de la conscience raisonnante. En effet, si la personne participe à sa transformation, la pure conscience s'extrait de cette limitation. Mais qu'en est-il de la raison ordinaire ? Ne risquons-nous pas de la perdre quand le ballon du penser gonflé à bloc sera percé ? Aucunement, car bien qu'elle n'ait pas la valeur du subtil pouvoir du penser, elle conserve une fonction précieuse, elle demeure un instrument de travail. Le penser cérébral fonctionne pour réagir aux choses et événements. La différence est que désormais il n'a plus son caractère déterminant et limitatif ; il est délivré de son moi du fait que nous ne nous y identifions plus.

Par là même, il n'occulte plus la pure conscience.

Il est apaisé et, en tant qu'expression du Soi, il a retrouvé sa vocation réelle. ☸



La rose donne du miel aux abeilles.

Cette recette alchimique est extraite de *Summum Bonum* (*Le Bien supérieur*), un écrit datant du XVII^e siècle, de Robert Fludd (1574-1637). Une rose comptant sept fois sept pétales fleurit sur une branche en forme de croix. Depuis les temps les plus reculés, la rose est le symbole de l'amour dont l'essence est « donner » comme l'exprime les mots : « *Dat rosa mel apibus* ». La rose tient ses pétales très ouverts et les abeilles qui vont et viennent puisent en son cœur le précieux nectar. Elles construisent un réseau de rayons dans leurs ruches, que l'on voit à droite de la rose, ruches d'or dans lesquelles elles engrangent le suc mielleux. Les abeilles ne recherchent pas le nectar pour elles-mêmes, elles le transforment en miel – nourriture et matière de construction pour le grand nombre. L'amour s'accroît en se donnant. À gauche de la rose, on peut voir l'inverse : l'araignée qui tisse sa toile pour embobiner et vampiriser, rien que pour elle-même, tout ce qui s'emmêle dans ses fils. La rose est le symbole de l'amour le plus sublime. Christ est la rose des roses qui donne son sang et qui s'épanouit au cœur de la croix, à la croisée des chemins où Dieu et l'homme se rencontrent. À l'image de la rose qui offre du nectar aux abeilles, Christ offre le sang de son cœur à tous les hommes ; il libère pour tous et en tous le pouvoir de l'amour.



Pour faire du mercure, tu as besoin de Mercure.

La totalité du cosmos peut être ramenée, dans chaque atome, à une seule respiration du divin : « tout recevoir, tout restituer, tout renouveler ». Hermès est le protecteur des voleurs et des voyageurs et, en même temps, le messager des dieux et le dieu de la guérison ; de plus, il est le bouffon rusé et le sage démolisseur des structures d'airain dans lesquelles, à chaque fois, l'humanité se trouve empêtrée. Mercure, le correcteur, nous fait prendre conscience des stratégies et des modèles de survie de même que des expériences corporelles non désirables, des émotions et des maladies dans notre stature physique. Ce sont là tous des voleurs et voyageurs que nous attirons quand nous nous égarons du Chemin et dont Mercure nous préserve. Les signaux envoyés par Mercure se remarquent au niveau le plus subtil, dans l'éther nerveux, le plus volatil des éthers mais aussi le plus sensible. En tant que Mercure divin, il nous fait répandre le message divin. Les deux aspects de Mercure s'unissent au moyen du caducée et du feu d'Asclépios. Grâce à un pouvoir de relativisation en ce qui concerne sa personne, l'alchimiste dévoué travaille, intrépide et résolu, avec humilité ; il se réjouit du silence intérieur qui apaise l'éther nerveux.

Apporter de la lumière dans les ténèbres est en alchimie un thème récurrent. Quand lumière il y a, la conscience et l'inconscient peuvent s'unir et donner une forme complètement nouvelle, ouverte, transparente. Alors on reçoit la pierre blanche ; alors on découvre dans le microcosme, le cosmos et le macrocosme l'élément totalement autre. Tel fut de tout temps et tel est toujours l'objet du laboratoire de l'alchimiste : séparer précautionneusement ce qui est pur de ce qui est impur, ce qui est lourd de ce qui est léger. Ainsi, l'alchimiste libère-t-il la force active, la quintessence, l'éther feu dont parlaient les anciens, le cinquième élément, le matériau de construction immuable de l'homme nouveau.

